

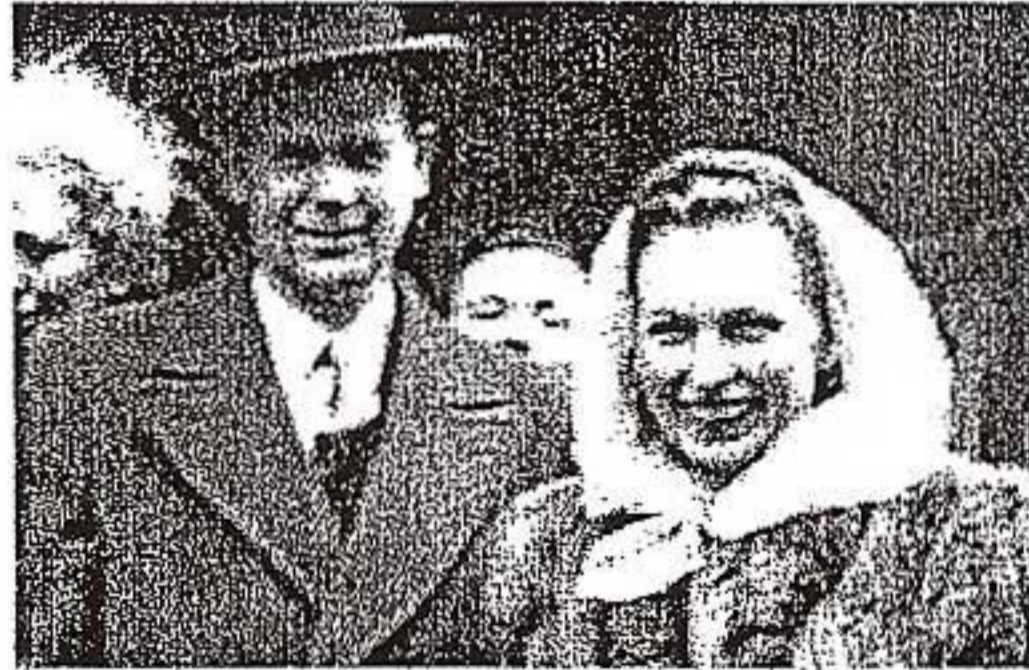
22h45 - Arte

Documentaire : "Les Deux Vies d'Eva".

La douleur du monde

Réalisé par sa propre fille, le portrait d'une réfugiée polonaise emportée dans le chaos de la Shoah. Bouleversant.

Un train glisse à travers un paysage hivernal. Derrière la vitre embuée, une femme confie qu'elle entreprend pour la première fois ce voyage à Sosnowiec, en Silésie polonaise, sur les traces d'une histoire dans l'ombre tragique de la Shoah. Sosnowiec était le lieu d'une enfance heureuse, celle d'Eva, sa mère. La vie



Eva et Sam, jeunes mariés, à Paris, en 1945.

avait ballotté la citoyenne polonaise de culture allemande et protestante au gré des événements, de la Pologne à l'Allemagne, puis en France. La voyageuse à la voix off, c'est Esther Hoffenberg, la réalisatrice de ce documentaire poignant, consciente que le trauma de la guerre n'est pas une histoire ancienne, qu'il fait des ravages sur les générations suivantes, dont la sienne. Son objectif? Reconstituer le puzzle d'un passé enfoui dans les non-dits que sa mère avait commencé à lui livrer sur ma-

gnétophone avant de sombrer dans la folie, et de mourir en 2001 à Saint-Maur.

Si, en 1978, après trop de silence, Eva s'est mise à parler, c'est pour que l'on sache qui elle avait été avant de rencontrer Sam, son mari et le père d'Esther, avant de quitter la Pologne en 1945, fuyant l'Armée rouge. Son récit fourmille

d'éclats de mémoire et de propos déroutants. Il s'accompagne de nombreux témoignages – pour l'essentiel de femmes, cousines et amies d'Eva, de Pologne ou de France – qui composent une galerie de gros plans inoubliables, un chœur polyphonique évocateur, empreint de la tragédie du xx^e siècle. Posées sur sa voix enregistrée, les images: photos de famille, films d'archives et personnels, lettres et autres documents. On découvre une jeune fille, née en 1923, irrésistible et courtisée. La préférée

de son père, Alexandre Lamprecht, juif, amateur de musique et de chevaux, propriétaire d'une usine de papier qui fournissait du travail aux habitants de Sosnowiec. S'y détache aussi Gisela, la mère d'Eva, protestante, éprise de culture. Elle a un amant: Max Knoll, grand physicien qui jouera pendant la guerre un rôle protecteur pour la famille.

A la fin de la débâcle, on retrouve Eva réfugiée avec sa mère à Göttingen. Le père, resté à Sosnowiec, ne verra plus jamais sa femme et deviendra, pour Eva, « un étranger lointain ». Dans cette Allemagne en débandade, Eva rencontre un jeune juif, Sam, rescapé du ghetto de Varsovie et des camps. Il a perdu presque toute sa famille pendant la guerre. Il devient sa bouée de sauvetage. Eva le suit à Paris et l'épouse. Elle perçoit dans le judaïsme une clef pour la vie. Mais Paris, cité de ses rêves, révèle sa réalité en faisant de la jeune femme une paumée, et de son passé allemand, un drôle de jardin secret dans un environnement qui cherche à « faire table rase de la guerre ». Sans motivation ni métier, entre l'éducation de ses enfants et le jardinage, Eva est prisonnière de ses pensées noires. Le visage immobile, « un masque » pour ses proches, le regard insoutenable, elle, si sensible, manifeste alors des troubles psychiques. Faisant du problème juif son problème personnel, « elle prend le monde sur ses épaules », dira le père. Avec ce documentaire vertigineux, Esther Hoffenberg érige un mémorial à sa mère, où est consignée toute sa famille, et la conscience que plus que jamais « c'est l'heure de la réflexion ».

■ Ruth Valentini

Coproduction: Arte France, Les Films du Poisson, Lapsus.